

**Journée d'étude:  
« La terre tremble :  
information,  
savoir scientifique  
et public jeunesse »,  
Paris, 26 janvier 2012**

Nous sommes tous assaillis par un déluge d'images et d'informations sur les multiples catastrophes se produisant dans le monde. Cette journée d'étude organisée par la BnF/Centre national de la littérature pour la jeunesse-La Joie par les livres et Universcience-Bibliothèque des sciences et de l'industrie le 26 janvier 2012, au Palais de la Découverte de Paris, nous a invités à réfléchir à leur impact sur les enfants et les adolescents, aux réponses que les adultes peuvent apporter à leurs interrogations, ainsi qu'à celles qui concernent des enfants victimes de catastrophes.

Quand ils sont confrontés à une catastrophe ou à la surmédiatisation de leurs images, la perception qu'en ont les adultes et les enfants est fondamentalement différente. Tout au long de la journée les intervenants évoquent l'importance du dialogue, de la prévention, d'une information juste, d'une explication claire des phénomènes. Cela permet d'objectiver les événements, de sortir de l'émotion. Il convient plus largement de donner aux enfants des outils les rendant aptes à comprendre par eux-mêmes la réalité. Enfin, quand l'imprévisible arrive, il est important d'insister sur les valeurs d'empathie et de compassion et de ne pas oublier l'attention à porter à ceux qui sont victimes des catastrophes.

En introduction, Serge Tisseron, psychiatre et psychanalyste, membre du LASI (Laboratoire des atteintes somatiques et identitaires), présente toute la complexité des sentiments et des émotions des enfants confrontés aux catastrophes (ou à leurs images). Face à trois vidéos du même événement, l'enfant pensera qu'il assiste à trois événements différents : la catastrophe se trouve démultipliée. Il sera également soumis à des émotions complexes et contradictoires : peur, angoisse mais aussi un certain plaisir, qui engendre

une grande culpabilité. Le dialogue permettra à l'enfant comme à l'adulte de mieux comprendre ses émotions. L'adulte devra veiller à s'adresser à lui avec un juste degré d'émotion : une présentation factuelle froidement énoncée sera aussi perturbante qu'une dramatisation excessive. On peut s'appuyer sur la mémoire familiale, toutes les familles ayant peu ou prou été un jour confrontées à une catastrophe. Mais la mémoire des catastrophes, sur le plan familial ou local (voire national!) fonctionne souvent sur le même mode qu'un secret de famille : moins on en parle, mieux on se porte... Et le silence des adultes accroît l'angoisse de l'enfant. Il est pourtant essentiel de cultiver cette mémoire, qui permet de renforcer la résilience des générations futures (la résilience étant entendue comme la force dont chacun dispose pour faire face et surmonter une épreuve). Plus simplement, il est important de se souvenir que, pour l'enfant, l'adulte a la capacité de réparer. On peut souligner dans le dialogue avec l'enfant (ou dans les images qu'on lui montrera) tout ce qui met en valeur la solidarité et l'empathie ; et, en tant qu'adulte, se souvenir que les générations qui nous ont précédés ont fait face à des catastrophes et ont su développer des ressources pour protéger leurs enfants.

Il est fondamental de donner une information juste et adaptée aux enfants. Or, comme nous l'a montré Françoise Hache-Bissette, maître de conférence à l'Université Paris-Descartes, s'il y a pléthore de documentaires sur les catastrophes naturelles, bien peu évitent l'écueil de l'anthropomorphisme (« Quand la terre se déchaîne », et autres « Colères de la nature... ») ou celui de l'esthétisme : quoi de plus beau qu'un ciel d'orage strié d'éclairs ou un volcan rougeoyant dans la nuit ? Tout cela au détriment de la précision scientifique : pas ou peu d'explications et des légendes

incomplètes, voire inexistantes ! Le corollaire de ce constat est que les catastrophes naturelles moins « photogéniques » sont très peu traitées (les inondations, par exemple), sans parler des catastrophes sanitaires et des grandes épidémies... En revanche le recours à l'humour et aux dessins permet d'aborder ces sujets avec plus de justesse. Dans tous les cas, une médiation est souhaitable pour présenter ces documentaires.

Penser par soi-même, construire et développer son sens critique, cela s'apprend. Estelle Blanquet, agrégée de physique et chercheur en didactique des sciences, va nous faire comprendre par l'exemple ce qu'est la démarche d'investigation. À partir d'une situation donnée (par exemple, dans l'album *Plouf* de Corentin, les allers-retours au fond du puits du loup, des cochons et des lapins), on écoute les conceptions de chacun, on les confronte, puis on recherche la réponse par l'expérimentation et on formule la réponse. Cette démarche simple et très amusante permet de démonter les préjugés et les idées reçues mais aussi de ne pas se laisser abuser par les arguments d'autorité trop souvent utilisés par les médias au travers des discours d'experts et des journalistes. Réfléchir par soi-même permet de dédramatiser et de prendre du recul, de ne plus absorber ce qui nous est dit comme une éponge. Enfin, utiliser la fiction pour évoquer la science avec un enfant permet d'aborder simplement des notions qui l'aident à comprendre le monde qui l'entoure, comme la Science-fiction permet d'aborder avec des adolescents la complexité de la réalité qui est la nôtre.<sup>1</sup>

Lors d'un atelier du Palais de la Découverte, nous découvrons ensuite avec Monica Rotaru, responsable du département « Sciences de la terre », combien les manipulations, les expériences et l'analyse d'une photo (avec sa

légende !) nous éclairent et apportent du sens par rapport aux informations tronquées et incomplètes que nous recevons. Il est difficile de s'ouvrir à un dialogue si nous-mêmes ne comprenons pas. Même si nous ne sommes pas des scientifiques. Cette petite heure d'atelier nous a ainsi permis de mieux appréhender quelques phénomènes physiques.

Mais, quand la catastrophe arrive, imprévisible par sa soudaineté ou par son ampleur, le monde et la réalité des enfants sont dévastés. S'il est important de dialoguer, expliquer, comprendre, il est nécessaire d'aller plus loin. Au-delà de la reconstruction matérielle la réparation passe aussi par le jeu qui permet de s'extraire de la réalité écrasante, de retrouver une part de son enfance, en même temps qu'un lien avec une culture et une appartenance communes. C'est ce que nous a montré une vidéo tournée par l'association Tierra Incognita partie avec Mimi Barthélémy en Haïti quelques semaines après le séisme de 2010 : des contes, des rondes, et des chants pour être ensemble dans le partage, l'échange et, dans un monde qui n'en a plus, retrouver du sens.

Pour terminer, Olivier Schick, directeur de l'association Prévention 2000, nous rappelle que la loi de 2004 sur la modernisation de la sécurité civile met le citoyen au cœur de la prévention des risques. Il indique qu'en France 50% des communes sont soumises à des risques d'inondation... Par exemple, si l'on considère que, face aux catastrophes, on distingue trois temps : la pré-catastrophe, la catastrophe et la post-catastrophe : Paris, inondé en 1910, est donc actuellement en situation de pré-catastrophe ! L'association met en œuvre des projets à travers lesquels les adolescents vont enquêter dans leur commune pour sensibiliser aux risques et susciter le développement d'actions de

prévention. Ils font des recherches sur le terrain et questionnent les adultes sur leur perception des risques. Ils diffusent ensuite largement les résultats de leur enquête, ce qui permet d'inscrire leur action dans la durée.

Dans la synthèse de conclusion, Véronique Soulé, bibliothécaire, interroge les professionnels des bibliothèques sur le champ de leur intervention. La bibliothèque est bien le lieu de mémoire par excellence, où de nombreux médiateurs travaillent au quotidien auprès des enfants et où souvent se croisent les générations. Elle peut être un lieu d'échange et de dialogue sur ces sujets graves, comme en témoigne un participant à la journée qui raconte comment une exposition à la bibliothèque municipale de sa ville a permis, pour la première fois, d'évoquer un moment douloureux. Mais c'est aussi un lieu de passage où il est difficile de mener un travail dans la continuité.

**Hélène Kerurien**

## Sources et références

1. Estelle Blanquet. *Sciences à l'école, Côté jardin : Le guide pratique de l'enseignant*. Éditions du Somnium, Hors collection 1. octobre 2010. 452 p. ISBN 978-2-953-270-37.

Ouvrage dirigé par Estelle Blanquet & Éric Picholle. *Science et fictions à l'école : un outil transdisciplinaire pour l'investigation ?* Éditions du Somnium, Hors collection, Enseignement & SF 1. octobre 2011. 290 p. ISBN 978-2-918-696-03-2



www

Voir aussi les sites

[www.memoiredescatastrophes.org](http://www.memoiredescatastrophes.org)

[www.tierra-incognita.ch](http://www.tierra-incognita.ch)

[www.prevention2000.org](http://www.prevention2000.org)

[www.memorisks.org](http://www.memorisks.org)

[www.palais-decouverte.fr](http://www.palais-decouverte.fr)